

La joie qui vient après l'attente. Retour sur la parution de J.-M. Mouillie et J.-P. Narboux, Sartre. L'Être et le néant. Nouvelles lectures, Paris, Les Belles Lettres, 2015, 212 p¹.

Sauf quelques travaux anglo-saxons et un unique volume des *Études sartriennes*², il n'existe pas de monographie spécialisée portant sur *L'Être et le néant*. C'est donc avec très grande joie que nous accueillerons les *Nouvelles lectures* de ce texte qui arrive enfin à être lu, après avoir été assez longuement tenu pour le parent pauvre de la philosophie sartrienne. Un rapide survol de l'histoire de son commentaire dévoile en effet qu'un traitement d'exception a été fait à l'égard de l'Essai de 1943.

Durant les années 1980, tout juste après la mort de Sartre, Pierre Verstraeten et Arlette Elkaïm-Sartre furent aux commandes d'un intense travail d'édition critique auquel échappa curieusement *L'Être et le néant*. Sortant passablement Sartre du purgatoire philosophique où un structuralisme dogmatique avait tenté de le parquer, la publication d'une série de textes inédits et décisifs entraîna, non seulement, un renouvellement significatif de l'intelligibilité de la pensée sartrienne, mais aussi, à la fin des années 1990, la rédaction de ses premiers commentaires en Belgique francophone³. Coïncidant avec un travail mené dans la revue *Les Temps Modernes* où il était question de procéder à une réévaluation de la pensée française contemporaine⁴, les commentaires des années 2000 entreprirent, quant à eux, une analyse rigoureuse visant à identifier les racines phénoménologiques et bergsoniennes de la pensée du premier Sartre⁵. Ici encore, l'ontologie phénoménologique reçut un statut particulier. Trop riche pour être enregistrée sous le label « Sartre phénoménologue », elle fut examinée, en 2004, par les *Études sartriennes*, fraîchement transformée en revue annuelle. L'enjeu fut alors d'en produire un « retour critique » visant à discerner ce que les problématiques de ce texte doivent à l'histoire de la philosophie française. En parallèle, dès 2005, le même collectif de chercheurs fut à la manœuvre d'une relecture de la philosophie du second Sartre dans le cadre de l'histoire du marxisme en France⁶. Mais, à nouveau, *L'Être et le néant* fut passablement relégué au second plan, alors même que plusieurs travaux chiffrèrent la dette que contracte le marxisme de Sartre à l'égard de son projet d'une ontologie phénoménologique⁷.

¹ Désormais cité « NI » dans le texte.

² Cf. J. Catalano, *A Commentary on Jean-Paul Sartre's Being and Nothingness*, Chicago-London, Chicago Press, 1980 ; S. Gardner, *Sartre's Being and Nothingness. A Reader's Guide*, London, Bloomsbury, 2009 ; V. de Coorebyter et J. Simont (dir.), *Études sartriennes*, Vol. 9 : retour critique sur *L'Être et le néant*, Bruxelles, Ousia, 2004.

³ Cf. J. Simont, *Jean-Paul Sartre. Un demi-siècle de liberté*, Bruxelles, de Boeck, 1998 ; V. de Coorebyter, *Sartre face à la phénoménologie*, Bruxelles, Ousia, 2000.

⁴ P. Maniglier, « Faire ce qui se défait : la question de la politique entre Sartre et le Structuralisme », dans *Les Temps Modernes*, n°632-634, 2005, p. 425-448 ; F. Keck, « L'Aventure de l'ordinaire chez Sartre et Lévi-Strauss. *La Nausée* et *Tristes Tropiques*, une lecture croisée », dans *Les Temps Modernes*, n°632-634, 2005, p. 181-192.

⁵ Cf. D. Giovannangeli, *Le Retard de la conscience : Husserl, Sartre, Derrida*, Bruxelles, Ousia, 2001 ; N. Depraz (dir.), *ALTER, n°10 : Sartre phénoménologue*, Paris, Éditions ALTER, 2002 ; F. Caeymaex, *Sartre, Merleau-Ponty, Bergson. Les phénoménologies existentialistes et leur héritage bergsonien*, Olms, Hildesheim, 2005 ; R. Breeur, *Autour de Sartre. La conscience mise à nu*, Grenoble, Million, Coll. « Krisis », 2005.

⁶ Cf. F. Caeymaex, G. Cormann et B. Denis, *Études sartriennes*, Vol. 10 : Dialectique, littérature, avec des esquisses inédites de la *Critique de la Raison dialectique*, Bruxelles, Ousia, 2005.

⁷ Cf. F. Caeymaex, « Vie et praxis : le statut de l'organisme dans la *Critique de la Raison dialectique* » dans *Bulletin d'analyse phénoménologique*, Vol. 6, n°2 (2010), pp. 147-163 ; E. Barot, *Sartre et le Marxisme*, Paris, La Dispute, 2011.

Mais, depuis 2010, les choses ont changé. « La réception de l'œuvre de Sartre », affirme toute une nouvelle génération de chercheurs, « a évolué »⁸. Celle-ci le lit désormais dans la Bibliothèque de la Pléiade où elle consulte une anthologie d'écrits autobiographiques qui renvoient à la méthode de la psychanalyse existentielle. De même, elle a accès à une version du premier volume des *Situations* que les commentateurs ont pris la liberté d'amender d'un nouveau texte⁹, attestant que ce concept clef de *L'Être et le néant* est encore sujet aux débats. Grâce enfin aux récents travaux menés sur l'*Esquisse d'une théorie des émotions*, les plus jeunes ont gagné la conviction que les descriptions sartriennes du *cogito* sont une source solide s'il faut entreprendre un exercice de phénoménologie¹⁰, voire de philosophie politique¹¹. À dire vrai, ce dont ils manquent, après que plusieurs générations de sartriens leur ont légué les outils philosophiques pour apprécier tant en amont qu'en aval la complexité de l'Essai de 1943, c'est une *relecture franche* de ce texte qui ne craigne pas d'escalader, les unes après les autres, les cimes de l'ontologie phénoménologique.

Aussi, comme nous l'indiquions, c'est dans la joie qui succède à une très longue attente, que cette *nouvelle génération* de chercheurs accueille ces *Nouvelles lectures* dont l'objectif consiste à déterminer « ce que Sartre a voulu faire dans *L'Être et le néant* » (*Nl*, 7). C'est avec une égale passion que nous indiquerons, quant à nous, de quelle manière ce recueil apporte un commentaire lumineux de l'appareillage ontologique de l'Essai de 1943 (1°) et témoigne, en outre, d'une attention particulièrement vive à l'égard des thématiques de l'individuation et de l'intersubjectivité (2°). Plus brièvement, nous montrerons comment ces *Nouvelles lectures* nouent un dialogue, à bien des égards, fructueux avec la philosophie de l'esprit anglo-saxonne (3°).

1° Clarification de l'appareillage ontologique de *L'Être et le néant*.

Composées de neuf contributions ordonnées selon la chronologie des thématiques traitées par l'Essai de 1943, les *Nouvelles lectures* débutent par un article de J.-M. Mouillie¹². Celui-ci y entreprend une mise au point sur ce que J. Simont appelle plus loin « l'appareillage ontologique » de *L'Être et le néant* (*Nl*, 53), témoignant ainsi de l'objectif primordial du recueil : discerner, en prenant « principalement pour guides le texte lui-même » (*Nl*, 7), quelles ont été les intentions de Sartre dans son Essai. Peu de mots suffisent alors à Mouillie pour formuler une explication du texte admirablement claire. Après avoir resitué cet ouvrage dans la continuité des travaux du premier Sartre, Mouillie indique que l'objet principal de l'enquête de 1943 est « la compréhension de la phénoménalité et de l'expérience humaine du point de vue d'une relation d'être » (*Nl*, 9). Laquelle relation est décryptée à partir de la méthode descriptive de l'ontologie phénoménologique, dont les fondations résident dans une expérience réflexive (*Nl*, 10). Quant à l'ordre d'exposition du texte, « il vise à détailler des niveaux existantiaux s'enchaînant progressivement selon des relations de condition à conditionné » (*Nl*, 15). De sorte que – comme le montre le commentaire de Mouillie, qui est probablement l'un des premiers à avoir étudié d'aussi près « la composition et la progression de *L'Être et le néant* » (*Nl*, 14) – l'Essai de 1943 est scénarisé selon une « logique

⁸ Cf. Quatrième de couverture de C. Pagès et M. Schumm (dir.), *Situations de Sartre*, Paris, Hermann, 2013.

⁹ Cf. J.-P. Sartre, *Situations I*, Paris, Gallimard, 2010.

¹⁰ Cf. R. Gély, *Imaginaire, perception, incarnation. Exercice phénoménologique à partir de Merleau-Ponty, Henry et Sartre*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2012.

¹¹ Cf. R. Gély, « Émotion, imagination, incarnation. Réflexions à partir de l'Esquisse d'une théorie des émotions », dans *Bulletin d'analyse phénoménologique* Vol. 9, n°1 (2012), pp. 303-429 ; F. Caeymaex, G. Cormann et V. de Coorebyter (dir.), *Études sartriennes*, Vo. 17-18 : Repenser l'*Esquisse d'une théorie des émotions*, Bruxelles, Ousia, 2014.

¹² J.M. Mouillie, « Le projet philosophie de *L'Être et le néant* ».

d'enrichissement » dégageant successivement « l'être du phénomène (introduction), le non-être (partie I), l'être pour-soi (partie II), l'être-pour-autrui (partie III), l'être existentiel en situation (partie IV) » (*Nl*, 15).

Après avoir mis en évidence l'architecture générale de l'ontologie phénoménologique, les *Nouvelles lectures* poursuivent leur entreprise de clarification en examinant le concept de « néant » qui est présenté comme la pierre angulaire de cet édifice. Par un travail d'archéologie qui tient compte de la situation historique, intellectuelle et même psychique, de Sartre durant le conflit mondial, J. Simont¹³ reconstruit ainsi la série des étapes qui ont conduit ce dernier à penser, vers janvier 1940, le néant comme l'envers de la liberté et de la conscience. Au terme de cette très fine analyse où dialoguent les *Carnets* et l'Essai de 1943, le lecteur apprend que la « pensée du Néant » (*Nl*, 45) – consignée dans un cahier perdu, dont Sartre aurait d'ailleurs refusé de partager les conclusions avec la revue *Recherches philosophiques* (*Nl*, 35) – reconduit à une « question fort concrète, répétitive, obsédante, qui fait la dynamique » (*Nl*, 53) des journées passées dans la drôle de guerre, mais aussi des années précédant la rédaction de *L'Être et le néant* :

Pourquoi suis-je sans cesse en train de me dédoubler et de m'échapper alors que je voudrais, corps et âme, souffrir authentiquement ma guerre, m'embarquer sans réserve ? (*Id.*)

Que faire de soi dans la guerre ? – Penser contre soi¹⁴ en remettant en question les principes fondamentaux de l'édifice phénoménologique, répondent les *Nouvelles lectures*. J. Simont suggère en effet que Sartre ne pu trouver de réponse à cette interrogation morale qu'après avoir constaté les insuffisances de son article de 1934 où l'intentionnalité contraint, pour ainsi dire, la conscience à être dans le monde (*Nl*, 55). Afin de comprendre pourquoi la conscience s'excepte de ce à quoi elle appartient, s'absente du monde a lieu d'y être, bref, se défile de la guerre au lieu de s'y embarquer, Sartre du opérer une modification fondamentale de sa théorie de l'intentionnalité : admettre que « le pour-soi se rapporte au tout de l'en-soi comme à ce qu'il n'est pas » (*Nl*, 48) ; c'est-à-dire constater, contre Husserl et Heidegger, que l'intentionnalité est une puissance de négation de l'être-en-soi. Tel est, en somme, le « progrès incommensurable dont *L'Être et le néant* déploiera toutes les conséquences » (*Id.*).

Aussi, les *Nouvelles lectures* mettent-elles un soin particulier à dénouer l'écheveau de relations qui existe entre intentionnalité et négation dans l'appareillage ontologique de l'Essai de 1943. Dès les premières lignes de son article¹⁵, J.-P. Narboux insiste sur ce point : intentionnalité et négation « constituent littéralement l'envers et l'endroit d'un seul et même problème » (*Nl*, 57), celui de la transcendance du pour-soi qui est l'« épine dorsale des deux premières parties de *L'Être et le néant* » (*Id.*), voire un problème à l'« importance centrale dans l'économie de l'ouvrage » (*Nl*, 59), car il renvoie à la structure ontologique de la conscience qui est le principal sujet du texte. Partant, J.-P. Narboux entreprend une analyse très serrée des deux premières parties de l'ontologie phénoménologique. À l'issue de cette discussion qui articule une dialogue entre la pensée sartrienne de la négation et les philosophies anglo-saxonnes de l'intentionnalité, nous y reviendrons plus bas, J.-P. Narboux met en évidence un « caractère polarisé » (*Nl*, 77) de l'intentionnalité sartrienne. Tirant son origine du néant interne de la conscience, la transcendance intentionnelle du pour-soi vise en effet la plénitude de l'être intramondain. De sorte que la flèche de l'intentionnalité peut être

¹³ J. Simont, « Genèse du "Néant", genèse de *L'Être et le néant* (À propos de la morale et de l'ontologie de Sartre) ».

¹⁴ Cf. J. Simont, *Jean-Paul Sartre. Un demi-siècle de liberté*, *Op. Cit.*, pp. 103-sq.

¹⁵ J.-P. Narboux, « Intentionnalité et négation dans *L'Être et le néant* ».

décrite comme une « “différence de potentiel” entre sa source (-) et sa cible (+) » (*Id.*). Toutefois, comme le remarque J. Bourgault¹⁶ plus loin dans le recueil,

L’homme n’est pas d’abord un sujet, doté de propriétés (parmi lesquelles on trouverait celle d’avoir conscience), mais un être qui *est*, en son être, conscience – c’est-à-dire qui nait porté sur un être qu’il n’est pas (*Nl*, 170).

Ainsi, si la flèche de l’intentionnalité vise l’en-soi, dans le même mouvement, elle perce sa cible d’une négation ; car elle la dépasse vers un certain possible qui est ce dont manque la conscience. « Être conscience », affirme dès lors J. Bourgault qui relit *L’Être et le néant* à la lumière du douzième des *Carnets de la drôle de guerre*, « est indissociable d’une tension vers ce qui manque [...] : la conscience, comme relation intentionnelle, est *désir* » (*Nl*, 172). C’est pourquoi, lisant l’implicite entre les lignes de l’Essai de 1943, les *Nouvelles lectures* mettent en évidence que ce texte cheville à une description de l’intentionnalité une « phénoménologie de l’appropriation » (*Nl*, 191), qui est l’acte par lequel le pour-soi comble son manque et réalise ses désirs. Laquelle phénoménologie est « l’un des thèmes essentiels » (*Nl*, 168) de l’appareillage ontologique, dans la mesure où l’acte d’appropriation en révèle de nouveaux pans.

Plus précisément, J. Bourgault montre que la problématique de l’appropriation atteste « l’unité de l’œuvre sartrienne » (*Nl*, 192) parce qu’elle permet de comprendre la manière dont *L’Être et le néant* embraye une ontologie phénoménologique de l’intentionnalité et de l’appropriation sur théorie de la connaissance encore très peu étudiée. Pour Sartre, en effet, « la connaissance est capture, possession » (*Nl*, 178). Sous déterminée par ce qu’on pourrait décrire comme une pulsion appropriative visant à assimiler un contenu théorique pour suppléer un manque intrinsèque de la conscience, la connaissance est une chasse à courre, exprimable par ailleurs en une métaphore alimentaire : « Connaître c’est manger »¹⁷. Mais « toute connaissance, remarque également Bourgault, est à la fois dépendante et indépendante, elle doit exister comme création et comme trouvaille » (*Nl*, 177). Ainsi les *Nouvelles lectures* montrent au lecteur que, dans l’Essai d’ontologie phénoménologique, il y a aussi une épistémologie dont l’un des postulats principaux est que la conscience crée en partie l’objet qu’elle connaît. Car l’appropriation, qui est selon Bourgault l’acte véritable de connaître, « invente la matérialité [...] à la fois objective et singulière » (*Nl*, 185) de l’objet connu.

Par voie de conséquence, toute connaissance est *mienne* et résulte d’un travail d’invention singulier. Ici les *Nouvelles lectures* mettent en évidence une thèse essentielle, et cependant peu discutée, de l’ontologie phénoménologique : la connaissance – mais aussi, plus largement, tous les rapports que le pour-soi entretient avec l’en-soi – renvoie à l’ipséité d’une conscience. Ceci étant, l’appareillage ontologique doit pouvoir disposer d’une méthode permettant d’extraire la singularité du pour-soi à partir des qualités matérielles produites par ses actes d’appropriation. Cette méthode, c’est la psychanalyse existentielle dont le point d’orgue réside dans une psychanalyse des choses. C’est pourquoi J. Bourgault a raison de souligner que *L’Être et le néant* lie indissolublement une analyse de l’appropriation à l’idée d’une « phénoménologie de la matérialité » (*Nl*, 184) visant à « mettre au jour à la fois le sens objectif des qualités du monde et, par contraste, la figure toujours subjective selon laquelle ces propriétés sont perçues, vécues » (*Nl*, 191). Mais si le terme visé par ces psychanalyses est la figure subjective, la singularité, bref, l’ipséité de la conscience, la finalité interne de l’appareillage ontologique de *L’Être et le néant* n’est-elle pas une théorie de l’individuation

¹⁶ J. Bourgault, « Le propre de Sartre. Quelques remarques sur une phénoménologie de l’appropriation ».

¹⁷ J.-P. Sartre, « Une idée fondamentale de la phénoménologie de Husserl : l’intentionnalité », dans *Id.*, *La Transcendance de l’Ego et autres textes phénoménologiques*, Paris, Vrin, 2003, p. 88.

du pour-soi ? Telle est, selon nous, l'hypothèse de travail la plus densément répandue dans ces *Nouvelles lectures*. En raison de sa fécondité, nous nous y attarderons.

2° Individuation et intersubjectivité.

Nous lisons à présent l'article d'H. Rizk qui conclut les *Nouvelles lectures*¹⁸. Dans ce texte, l'objectif n'est pas seulement de faire dialoguer Sartre, Duns Scot et Leibniz, autour de la thématique de l'individuation. En plus forte intention, il s'agit de montrer que l'appareillage de l'ontologie phénoménologique contribue à redessiner la carte de ce problème. Substance, sujet et force : tels sont les catégories mobilisées usuellement pour penser l'individuation. « Substance, sujet et force », dit H. Rizk, « c'est ce triangle de la substance qui est *déconstruit* par Sartre » (*NI*, 198) grâce à sa conception de l'intentionnalité. Celle-ci lui permet en effet de penser l'individuation à partir d'un concept inédit : le circuit de l'ipséité¹⁹.

Pour y voir clair sur ce point, repartons d'une description de la transcendance intentionnelle. Issue du néant interne de la conscience, celle-ci vise l'en-soi en le dépassant vers un possible. Mais celui-ci n'est pas extérieur au pour-soi. Il en est au contraire une structure dans la mesure où le possible visé n'est pas un manque objectif de la situation, mais un manque de la conscience. Donc, lorsqu'elle vise un possible, la conscience ne vise pas un corps étranger. C'est à une version possible *d'elle-même* qu'elle se rapporte. Et ce « rapport du pour-soi avec le possible qu'il est », ce rapport qui est une structure de la conscience consécutive de son intentionnalité, Sartre l'appelle « *circuit de l'ipséité* »²⁰. Ainsi, comme le souligne fort bien H. Rizk, *L'Être et le néant* soutient une thèse profondément originale : « le processus d'individuation a pour condition ontologique le circuit de l'ipséité » (*NI*, 194). Ce qui revient à dire que l'individuation du pour-soi ne doit pas être pensée à partir de la catégorie de la substance. Le lecteur des *Nouvelles lectures* est au contraire invité à se démarquer radicalement « de toute conception substantialiste de l'individuation » (*NI*, 196). Bien plus, celle-ci doit être décrite à l'aide d'une phénoménologie de l'intentionnalité.

Partant de ce nouveau point de départ, nous pouvons dire que la « conscience poursuit sa propre individuation à travers les phénomènes et les régions du monde qu'elle vise, en liaison avec ses possibles auxquels elle se rapporte » (*NI*, 198). Nulle nécessité, on le voit, de faire intervenir la substance pour décrire l'individuation. Dès lors délivrée de toute substantialité, la conscience peut faire une découverte essentielle : « La subjectivité, affirme Rizk, découvre la liberté comme étant son principe d'individuation » (*NI*, 200). Quant au concept de situation, indissociable de la liberté, n'allons surtout pas croire qu'il trouble cette description en réactivant le « vieux fond substantiel » (*NI*, 206) en creux des déterminismes les plus triviaux. H. Rizk soutient au contraire que le concept de situation est une notion centrale pour une théorie bien comprise de l'individuation ; car la situation n'est rien de moins que la « réalisation du pour-soi, de la liberté comme principe d'individuation » (*NI*, 2010). Loin, donc, de faire signe vers un déterminisme substantialiste, la situation en est la négation même puisqu'elle signe l'effectuation d'une liberté personnelle, comprise comme puissance de négation de l'être-en-soi.

Témoignant d'une vive attention à l'égard du thème de l'ipséité de la conscience, tout en montrant de quelle manière plusieurs concepts centraux de la philosophie sartrienne se ramifient à ce circuit pour former une théorie originale de l'individuation, les *Nouvelles lectures* défendent donc, indéniablement, une *nouvelle approche* des problématiques de

¹⁸ H. Rizk, « Être et faire, la liberté comme principe d'individuation ».

¹⁹ Cf. J.-P. Sartre, *L'Être et le néant*, Paris, Gallimard, Coll. « Tel », 2001, pp. 139-141.

²⁰ J.-P. Sartre, *L'Être et le néant*, *Op. Cit.*, p. 139.

L'Être et le néant. Mais cela n'est pas tout. En prenant appui sur les thématiques de l'individuation et de l'intentionnalité, ce recueil parvient à clarifier, de proche en proche, d'autres zones d'ombre de l'ontologie phénoménologique. Ainsi, il faut créditer T. Uçan²¹ d'avoir résolu le prétendu problème du solipsisme dans *L'Être et le néant* en mobilisant les concepts de moiïté et d'ipséité de la conscience (*Nl*, 95-99). De même que, dans la troisième des *Méditations Métaphysiques*, le « je pense » reconduit à l'existence de Dieu²² ; de même, dans *L'Être et le néant*, l'étude des structures immédiates du *cogito* pré-réflexif dévoile nécessairement la présence de l'autre, car « certaines consciences témoignent indubitablement qu'autrui se donne à moi comme présence concrète et évidence » (*Nl*, 106) dans la région d'être en-soi que traverse le circuit de mon ipséité. À dire vrai, insiste T. Uçan contre tous ceux qui font de Sartre un penseur de la solitude du sujet, un solipsisme est tout bonnement impensable dans l'ontologie phénoménologique, puisque chaque ipséité se renforce « en surgissant comme la négation d'une autre ipséité » (*Nl*, 110). Par incidence l'affirmation d'un solipsisme coïncide chez Sartre avec l'élaboration d'une théorie de l'intersubjectivité, dont le travail de T. Uçan décante fort habilement les idées directrices.

En effet l'ontologie phénoménologique consacre à ce sujet près d'une soixantaine de pages extrêmement foisonnantes que *Les Nouvelles lectures* résumant en quelques thèses (*Nl*, 103-104). « *Ce que le cogito doit révéler* », affirme l'une d'entre elles, « *ce n'est pas un objet-autrui* ». Ce que le circuit de l'ipséité révèle c'est, en effet, un autre circuit de l'ipséité ; c'est-à-dire un autre *sujet* qui « surgit, dit F. Worms²³, comme une surprise » (*Nl*, 160). Pour ce dernier, d'ailleurs, loin d'être un point de détail de *L'Être et le néant*, cette capacité de l'ontologie phénoménologique à décrire autrui dans sa plénitude subjective est le gage d'une théorie radicale, inédite, voire inouïe, des relations humaines (*Id.*). Il est vrai que, comparées aux manières françaises de penser le rapport à autrui dans toute sa radicalité, les remarques de Sartre détonent quelque peu. Là où Merleau-Ponty décrit, par exemple, les relations humaines « en pensant un milieu intersubjectif originaire » (*Nl*, 163), Sartre soutient que les hommes vivent des relations où ils sont uns contre les autres. Il y a, comme le remarque fort justement F. Worms, une « *polarité* relationnelle, et en effet radicale, entre les hommes » (*Nl*, 162), dans la mesure où ils visent chacun des possibles différents, tout en niant continuellement leurs ipséités respectives.

Ainsi donc, dans cette ontologie qui polarise les ipséités les unes en direction des autres, les relations humaines sont complexes. C'est pourquoi le travail réalisé à ce sujet par L. Husson²⁴ est éclairant. Refusant que l'on considère les analyses sartriennes des relations concrètes avec autrui comme des « descriptions opportunistes » (*Nl*, 154), voir sordides (*Nl*, 138), celui-ci s'est efforcé d'en faire ressortir la systématisme au travers de tableaux synthétiques reprenant les différentes attitudes envers autrui (Cf. *Nl*, 144, 149, 155). Par là même, cette relecture attentive de la fin de la troisième partie de *L'Être et le néant* met en évidence qu'un ensemble de conséquences importantes découle de ce segment du texte. Nous en relevons trois. D'une part, l'analyse des relations entre ipséités permet « d'atteindre la dimension de la "condition" de la liberté » (*Nl*, 156), dans la mesure où les tableaux de L. Husson mettent en évidence toutes les manières dont la conscience peut déterminer sa liberté au travers de relations concrètes avec autrui. D'autre part, dans cette théorie des relations humaines, « il y a une forme de potentialité critique importante dans la manière dont Sartre envisage [...] l'amour et le désir » (*Nl*, 157), car son analyse réévalue à l'aune de

²¹ T. Uçan, « Le problème du solipsisme dans *L'Être et le néant* ».

²² Cf. R. Descartes, *Méditations Métaphysiques*, AT IX, 42-43.

²³ F. Worms, « Une théorie radicale des relations humaines ».

²⁴ L. Husson, « Le cercle de l'autre comme question de méthode. Sur les relations concrètes avec autrui, leur signification et leur portée ».

l'appareillage de *L'Être et le néant* un ensemble de « rapports à autrui relevant ordinairement de la psychopathologie ou de la morale » (*Id*). De sorte qu'un « certain nombre de catégories comme celles du langage ou de la sexualité » (*Nl*, 147) sont comprises dans un horizon ontologique, avant d'être mobilisées par la méthode des psychanalyses existentielles. Enfin, comme l'indique K. Sang Ong-Van-Cung²⁵, une analyse soutenue des relations avec autrui révèle que Sartre « dissocie l'expérience d'autrui de celle de son corps humain » (*Nl*, 125). De manière plus précise,

Sartre dissocie l'apparition d'autrui, son être-regard, d'une forme corporelle déterminée, de son corps propre ou de sa chair, pour faire paraître autrui comme sujet, c'est-à-dire autrui comme regard. Sartre ne thématise pas le corps d'autrui dans son apparition, il déplace cette apparition vers son véritable site, le surplomb de l'être-regard ou de l'être-sujet. Et, afin d'éviter l'objectivation du pour-soi d'autrui, il s'interdit de penser l'incarnation du pour-soi (*Nl*, 126).

Une fois encore, les *Nouvelles lectures* dissipent un malentendu chronique à propos de la philosophie sartrienne : celui selon lequel il y aurait un oubli du corps dans *L'Être et le néant*, en comparaison d'une *Phénoménologie de la perception* qui en fait l'apologie. Loin d'omettre l'importance du corps, Sartre cherche à penser cette problématique conformément aux réquisits de l'ontologie phénoménologique. La finalité interne de cet appareil étant vraisemblablement de décrire la singularité de la conscience au travers d'un circuit de l'ipséité, le texte de 1943 développe une théorie radicale des relations humaines qui *s'interdit* de réduire le pour-soi et autrui à leurs racines facticielles. Réciproquement, les corps propres de l'un et l'autre ne sauraient apparaître au milieu du monde, pas plus qu'ils ne peuvent être considérés comme un lieu d'évidence au sein de la situation. Rabattre en effet un homme à sa naissance, sa race, sa classe, sa nationalité, sa structure physiologique, bref, son corps, ce serait déjà presque céder à la mauvaise foi. Comme la chose en soi de la philosophie critique, le corps du pour-soi est l'inconnaissable de l'ontologie sartrienne.

3° Sartre et les anglais.

Qu'on le déplore ou qu'on s'en félicite, la philosophie de l'esprit anglo-saxonne est l'un des horizons intellectuels de notre temps. En tous cas, les *Nouvelles lectures* n'échappent pas à cette situation de la pensée. Dans une longue note de bas de page (*Nl*, 18, n. 19), J.-M. Mouillie tente ainsi d'articuler un dialogue entre Sartre et les anglais. Soulignant tout d'abord que « l'analyse sartrienne s'oppose aux théories de l'identité de l'état physique et de l'état mental », et qu'elle pose de ce fait « la question de son articulation possible au fonctionnalisme », cette longue remarque indique néanmoins que cette même description du *cogito* « s'accorde [...] avec la théorie des *qualia* », dans la mesure où elles refusent de conserver la réductibilité des vécus à leurs séquences causales. Quant à J.-P. Narboux, l'autre directeur de ce recueil, celui-ci positionne Sartre sur l'échiquier de la philosophie de l'esprit en soulignant, au terme de son article, que l'un des points forts de *L'Être et le néant* est « de faire de l'internalisme sémantique le gage du réalisme ontologique » (*Nl*, 90-91). Le texte de 1943, argue-t-il en effet, soutient que la signification d'une situation dépend d'un possible incrusté dans l'être-en-soi qui est, pour mémoire, transphénoménal par rapport à la conscience.

En plus forte intention, et sous l'impulsion surtout des remarques de J.-P. Narboux et T. Uçan, ces *Nouvelles lectures* de *L'Être et le néant* semblent en être également une « traduction ». Réduisant l'appareillage de l'ontologie phénoménologique aux seules thèses

²⁵ K. Sang Ong-Van-Cung, « Le corps et l'expérience d'autrui. Un aspect du problème de la négation dans *L'Être et le néant* ».

qu'il soutient et articule, les commentaires formulés par ces deux auteurs procèdent en effet à une réécriture du texte dans un langage propre à la *Philosophy of Mind*. De ce geste décisif, selon nous, résultent au moins trois conséquences positives. En premier lieu, ce type de commentaire devrait garantir aux *English readers* de Sartre un meilleur accès à l'une de ses œuvres fondamentales. Peut-être, d'ailleurs, liront-ils bientôt l'ontologie phénoménologique à partir d'autres entrées que celle du *cogito pré-réflexif*²⁶ ? En second lieu, du côté des français, précisément, les analyses de J.-P. Narboux mettent en évidence des points communs inattendus entre les philosophies de Sartre, Wittgenstein et Anscombe, qui analysent de manière similaire les problématiques de l'intentionnalité et de la négation (Cf. *Nl*, 60-61, 65-69, 78-85). Dès lors, ne devrions-nous pas lire très prochainement une interprétation de Sartre à l'aune du *Tractatus* ? Enfin, comme nous l'avons souligné en commentant le travail de T. Uçan, ce traitement « analytique » de *L'Être et le néant* débouche sur une lecture puissante de la philosophie sartrienne qui, passant au travers des descriptions souvent foisonnantes du texte, en extrait toujours – très habilement – les idées directrices.

*

Ces *Nouvelles lectures* sont celles d'une *nouvelle génération* de chercheurs à qui elles offrent un renouvellement de l'intelligibilité de *L'Être et le néant*. Fort des commentaires passés qui ont inséré ce texte dans l'histoire de la philosophie française, ce recueil apporte en effet une mine de connaissances utiles au sujet de la genèse, la structure, et les enjeux de l'Essai de 1943. Conçu pendant la drôle de guerre à partir d'une interrogation morale qui transforma l'intentionnalité en une puissance de négation, l'appareillage de l'ontologie phénoménologique annonce une rupture avec Husserl, avec Heidegger, mais aussi avec la phénoménologie du premier Sartre. C'est pourquoi, peut-être, il n'était pas possible d'enregistrer *L'Être et le néant* sous le label « Sartre phénoménologue ». Quoiqu'il en soit, partant d'une conception renouvelée de l'intentionnalité, le texte de 1943, en marge de *La Transcendance de l'Ego* qui déniait à la conscience toute forme de personnalité, élabore une théorie originale de l'individuation qui est pensée à partir de l'idée d'un circuit de l'ipséité. Bien plus, montre les *Nouvelles lectures*, Sartre ramifie à ce circuit un nouveau programme des recherches. Celui-ci combine des analyses portant sur l'intentionnalité, l'appropriation et la matérialité, auxquelles l'ontologie phénoménologique cheville aussi bien une théorie originale de la connaissance qu'une étude rigoureuse de l'intersubjectivité. Laquelle anticipe à bien des égards les analyses du second Sartre, ainsi que l'avaient déjà identifié ses commentateurs.

Mais ces *Nouvelles lectures* ne sauraient être résumées à une entreprise de clarification de *L'Être et le néant*. Dans ce recueil, il s'agit aussi de confronter de *nouveaux publics* à l'Essai de 1943 qui n'avait sans doute pas été écrit pour eux. C'est pourquoi les *Nouvelles lectures* sont aussi, pour ainsi dire, une *nouvelle traduction* de l'ontologie phénoménologique. Et en éloignant Sartre de la phénoménologie allemande pour le mettre tout près de Wittgenstein et ses émules, ce recueil amorce également une *nouvelle manière de commenter* l'Essai de 1943 qui consiste à faire dialoguer le champs des études sartriennes avec celui de la philosophie de l'esprit anglo-saxonne. Un autre enjeu de ce recueil, nous l'avons dit, consiste à mettre l'accent sur des problématiques plus discrètes de la philosophie de Sartre. Entre autres choses, les nouveaux lecteurs pourront donc apprécier la complexité de la thématique du circuit de l'ipséité que toutes les contributions des *Nouvelles lectures* semblent avoir

²⁶ Cf. S. Minguens, G. Preyer et C. Bravo Morando (dir.), *Pre-reflective Consciousness : Sartre and Contemporary Philosophy of Mind*, Oxford, Routledge, 2015.

identifié à un levier permettant de mieux manœuvrer l'appareillage de l'ontologie phénoménologique. Incidemment, les études sartriennes ont progressé ; car, rappelons-le, en l'an 2000, V. de Coorebyter soulignait déjà la nécessité de « faire le point sur le concept d'ipséité en revenant au texte »²⁷.

Alors la bataille continue. Maintenant que les *Nouvelles lectures* ont mis en évidence que la problématique de l'individuation est un axe fort de la philosophie de *L'Être et le néant*, que doit faire cette nouvelle génération de sartrien ? Doit-elle s'y engouffrer ? Doit-elle articuler une rencontre entre l'ontologie phénoménologique et la philosophie simondienne de l'individuation qui bénéficie, elle aussi, à l'heure actuelle, d'un regain d'intérêt ? Sous l'impulsion de ces *Nouvelles lectures*, doit-elle faire le point sur le phénomène d'individuation de la conscience en convoquant, par exemple, l'ensemble de la philosophie sartrienne dont ce recueil garantit indéniablement une meilleure compréhension de l'économie générale ? Lirons-nous bientôt, en somme, un nouveau volume des *Études sartriennes* consacré à une « étude de l'ipséité » chez Sartre ? En tout état de cause et endéans ce délai, nous consulterons ces très belles *Nouvelles lectures* de *L'Être et le néant*, dont le seul résumé possible est probablement cet affect qu'elles suscitent chez toute une génération : la joie qui vient après l'attente.

Fabio Recchia
Université de Liège

²⁷ V. de Coorebyter, *Sartre face à la phénoménologie*, *Op. Cit.*, p. 569.